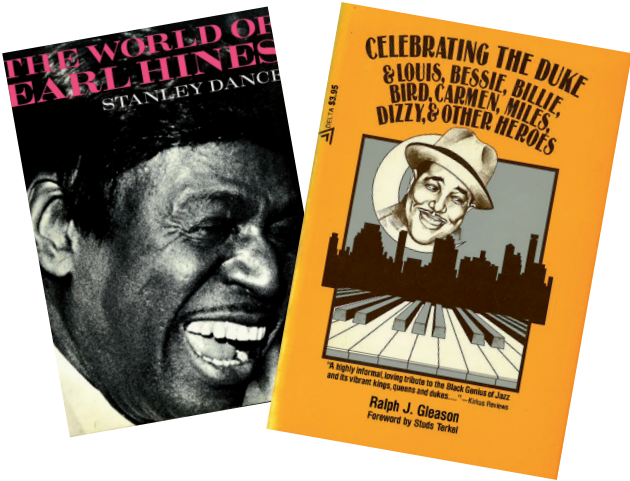


LES PÉPITES

Pépité. Au sens propre : morceau d'or natif. Au sens figuré : chose exceptionnelle qui attire l'attention, morceau de choix, élément précieux. Cette rubrique « Pépites » apparue il y a quelques mois dans notre Hot House nous rappelle le sens et la raison d'être de la Maison du Jazz : préserver, restaurer, mettre à disposition des amateurs un patrimoine culturel situé au cœur même du XXème siècle. Depuis les premiers jours de la Maison du Jazz – avant même sa naissance, à travers le rêve que m'avait transmis Nicolas Dor dans les années 80 – ce patrimoine est parvenu jusqu'à nous à travers dons émouvants et lumineux héritages : il est rare qu'un mois se passe sans qu'un amateur de jazz, qu'il soit ou non proche de la Maison du Jazz, ne nous contacte afin de nous avertir de sa décision de nous léguer sa collection. Idem pour les familles de collectionneurs n'étant pas intéressées par le jazz mais ne souhaitant pas voir finir dans un container ces disques, ces livres, ces magazines, ces photos, ces programmes, ces vidéos qui ont occupé une place tellement importante dans la vie de leurs parents.

Parmi les plus récents héritages dont a bénéficié la Maison du Jazz, celle d'un jazzfan de très longue date, lui-même saxophoniste amateur, **Pierre Carette**, grand ami du maître bleu de Verviers, Julien Packbiers et qui participa avec lui comme avec nous à de jubilatoires échanges hebdomadaires. Pierre qui, depuis sa retraite, s'était remis à fréquenter les clubs de jazz et était également devenu plus encore qu'auparavant un proche de la Maison du Jazz, nous avait depuis longtemps fait part de son intention de nous offrir sa collection, sachant que nous en ferions bon usage.



C'est ainsi que nos collections se sont enrichies récemment de quelque 2143 CD's et surtout, surtout, de nombreuses caisses de livres qui sont venus enrichir, et comment, notre bibliothèque. Pour l'essentiel, il s'agit d'ouvrages anglais ou américains que nous ne possédions pas : biographies (Bix, Earl Hines, Ronnie Scott, Lionel Hampton, Marshall Royal, Dickie Wells, Eddie Condon...), livres d'histoires et essais (Val Wilmer, Max Harrison, Nat Hentoff, Ralph Gleason, Leroi Jones, Martin Williams etc), dictionnaires et encyclopédies (Leonard Feather, Marshall Stearns et, notamment, les quatre volumes de The Complete Encyclopedia of Popular Music and Jazz (1900-1950) et, bonheur, le livre sur la 52^e rue d'Arnold Shaw et le catalogue des V-Discs réalisé par nos compatriotes Steve Wante et Walter de Block... Pour tout cela et pour le reste, mille mercis à Pierre et à sa famille, qui nous a fait parvenir ces... pépites.

- JPS -

L'AECÉDAIRE DE LESTER BOWIE

De Lester Bowie, beaucoup ont l'image d'un barbichu à l'allure un rien excentrique, affublé de son tablier blanc. Pour le son, c'est, disons, plus diffus. Indéfectiblement lié à l'aventure de l'Art Ensemble of Chicago, le trompettiste n'est pas (que) l'histrion auquel certains l'ont réduit. Petit tour d'horizons connus et moins connus avant la soirée vidéo qui lui sera prochainement consacrée.

A comme Art Ensemble of Chicago évidemment, formation dont il est cofondateur et dont il fera partie jusqu'à sa mort prématurée en 1999 à l'âge de 58 ans. Mais d'abord **A** comme AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians). Ce collectif, créé à Chicago en 1965 à l'initiative du pianiste Muhal Richard Abrams, fut sa véritable porte d'entrée à son arrivée dans la ville et lui permit de rencontrer d'emblée Roscoe Mitchell. La date de naissance de l'Art Ensemble of Chicago ne fait pas l'unanimité, cela tient en partie au fait qu'il a été précédé du Roscoe Mitchell sextet en 1966 puis du Roscoe Mitchell's Art Ensemble en 1967 où se retrouvent Lester Bowie, Malachi Favors, Joseph Jarman et Phillip Wilson qui devient fugacement l'Art Ensemble. C'est en 1969 au départ vers Paris que l'appellation Art Ensemble of Chicago est fixée, Philip Wilson n'est plus

là et Don Moye, batteur et percussionniste, les rejoindra en 1970.

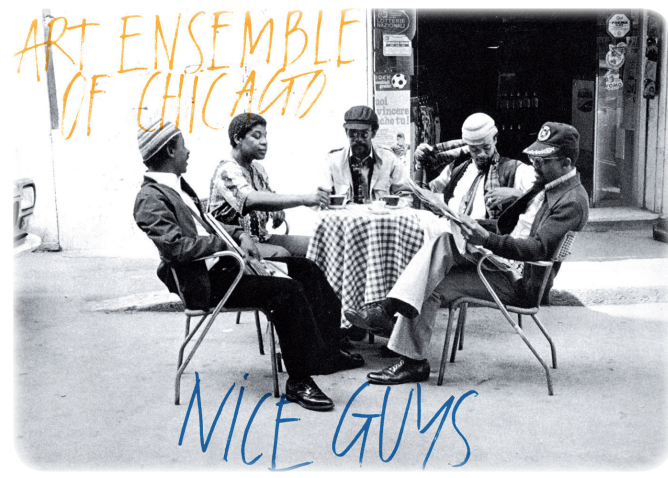
Pour faire court, l'AEC est un groupe délibérément d'avant-garde, qui intègre tous les styles de jazz, offrant un bouillon de culture afro-américaine qui va de l'archaïque à l'ultra-moderne que souligne leur slogan "From the Ancient to the Future", déborde de tous les genres musicaux (gospel, rock, soul, funk, calypso, reggae, musique des pygmées, afrobeat...), a recours à toutes sortes "d'instruments" — on en dénombre des centaines sur leur période européenne — et se donne une image particulière, en apparaissant sur scène avec des peintures sur le visage et portant des tuniques africaines, à l'exception notable du sobre Roscoe Mitchell.

B comme Bowie David et Bowie Joseph. C'est par Joseph, le fréro, tromboniste et fondateur du groupe Defunkt, que David découvre Lester. Il a envie de jouer avec lui et une collaboration se noue au début des années 90. Sa trace discographique figure sur l'album *Black Tie White Noise*, avec notamment le morceau *Looking For Lester*, allusion à *Chasin Trane*.

C comme chimiste. Dans les premiers temps de l'AEC, Lester Bowie porte des tenues africaines comme ses compères avant d'adopter un tablier blanc qui ne le quittera plus, même dans d'autres contextes musicaux. Ce tablier, parfois qualifié de cache-poussière, lui a valu d'être traité de chimiste, d'alchimiste ou de savant fou. De ce côté-ci de l'Atlantique, on y a vu le propre d'un pharmacien, d'où le surnom de Lester l'apothicaire. L'intéressé a donné son explication: "Je suis un chercheur et je considère la scène comme mon laboratoire".

D comme discographie. Disparu avant la soixantaine, d'un cancer du foie, Lester Bowie compte pas loin d'une centaine de disques à son actif en tant que (co-) leader. L'essentiel avec l'Art Ensemble évidemment, soit une quarantaine. Particularité pour le milieu jazz, il n'y a jamais eu de Lester Bowie trio, quartet etc. Sur la pochette de ses albums en leader unique, son nom figure en plus grands caractères que la liste des musiciens qui l'accompagnent. Le plus souvent, il s'est fondu dans l'idée du collectif qui donnera Lester Bowie's Brass Fantasy, Lester Bowie's New York Organ Ensemble ou The Leaders, sextet aux allures d'All Stars (Arthur Blythe, Chico Freeman, Kirk Lightsey, Cecil McBee, Don Moye).

E comme Europe. Europe et plus exactement France et même Paris où l'AEC débarque en 1969. Ils y sont accueillis par Claude Delcloo, cofondateur du magazine *Actuel* et occupé alors au développement de BYG Records. Leur premier album sort sur ce label en juin 1969 et une frénésie certaine les gagne. Six albums sont enregistrés en à peine six mois! Les musiciens de l'AEC se multiplient sur tous les fronts. Comme le raconte Bowie dans une interview, "aux Etats-Unis, nous avions quatre gigs par an et nous répétions trois cent fois dans l'année. Trois jours après notre arrivée en Europe, nous avons commencé à travailler six jours sur sept". C'est de cette période 1969-1971 que surgissent leur réputation et leur notoriété avant leur retour à Chicago. Pour l'anecdote, pointons encore que Lester Bowie, Malachi Favors ainsi qu'Anthony Braxton jouent les figurants dans un big band de jazz pour le film *Borsalino* de Jacques Deray avec Delon et Belmondo — on les aperçoit à l'arrière-plan sans les entendre.



G comme Great Black Music. Citée à foison depuis des décennies et mise à toutes les sauces, la paternité de cette formule revient à Lester Bowie et Malachi Favors. Voici ce qu'en dit ce dernier.

"Les Noirs ont fait des tas de choses dont on ne leur a pas pour autant attribué le mérite, et voilà d'où nous est venue l'idée de la Great Black Music. Puisque nous n'avions été reconnus pour rien de ce que nous avons fait, Lester et moi, après une longue discussion, en sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait que les Noirs nomment eux-mêmes ce qu'ils faisaient — sinon ils n'en recevraient jamais les fruits. Voilà ce que nous voulions dire. Et quand nous disons "Great Black Music", nous ne désignons pas seulement la musique que nous jouons, nous désignons le jazz, nous désignons le rock, nous désignons le blues..."

M comme Marsalis. On pourrait croire qu'au vu de leurs parcours respectifs, Lester Bowie et Wynton Marsalis ne partagent pas grand-chose en dehors d'un instrument commun. Et on se trompe, même si dans les années 90, le premier ne s'est pas privé de critiquer le second pour son conservatisme et sa posture de gardien du temple.



Marsalis a désigné Bowie comme son trompettiste préféré. Ce qui a souvent été oublié dans cette citation, c'est qu'il précisait "pour ses idées". Ce qu'on sait moins est qu'ils ont joué ensemble. Début des années 80, Bowie a monté le New York Hot Trumpet Repertory Company où il réunit Malachi Thompson, Olu Dara, Stanton Davis et Wynton Marsalis. C'est de cet improbable quintet de trompettistes que naîtra dans la foulée son Brass Fantasy.

Pour les curieux, il subsiste une trace sonore, disponible sur youtube (The New York Hot Trumpet Repertory Company - 1982-05-02, The Old Pension Building).

O comme Olufela Olusegun Oludotun Ransome-Kuti. Autrement dit Fela Kuti, musicien nigérian qui fut le pionnier de l'afrobeat. Comme beaucoup de jazzmen de la mouvance free dans les années 60, Lester Bowie parle de l'Afrique, mais n'y met pas les pieds. Il y débarque finalement au petit bonheur la chance en 1977. Il choisit le Nigeria parce qu'on y parle anglais, sans avoir rien préparé pour son séjour et avec les poches trouées. On le mène à Fela, dont il n'a jamais entendu parler, mais qui lui le connaît. Il restera sept mois à Lagos auprès de Fela et l'album *No Agreement* témoigne de cette rencontre. Plus tard, l'AEC livrera une version speedée de *Zombie*, composition de Fela.

P comme prémices. A 10 ans, le jeune Lester commence à se produire dans les fêtes religieuses et scolaires à Saint Louis, et en 1957, à 16 ans, il joue pour la première fois dans un orchestre. Il formera le *New Jazz Quintet* et les choses s'enchaîneront, d'un intérêt variable, du recommandable et du moins recommandé, lui-même avouant qu'il acceptait tous les contrats qui se présentaient. Avant de s'installer à Chicago, il est actif dans les milieux blues et rhythm'n'blues, accompagnant des vedettes comme Salomon Burke, Rufus Thomas, Joe Tex et Albert King. Il devient aussi le directeur artistique de Fontella Bass en 1965, laquelle sera son épouse jusqu'en 1978 et sa partenaire musicale à plus d'une reprise. Une jolie fausse note: il participa à trois castings pour intégrer le groupe de James Brown et fut à chaque fois recalé.

R comme Roscoe Mitchell. Aux yeux du public, Lester Bowie est la figure de proue de l'AEC et son talent de catalyseur est indiscutable. Musicalement, Bowie a toujours distingué l'apport de Mitchell, pour ses qualités de multi-instrumentiste et ses idées novatrices qui en font le théoricien du groupe. «Si l'on pouvait seulement imaginer ce que des musiciens comme ça ont dans le crâne, si l'on pouvait seulement leur débloquer des budgets, leur donner un minimum de moyens, on obtiendrait des résultats incroyables. Offrez 15.000 dollars à Roscoe Mitchell, et vous allez voir ce que vous allez voir», dira-t-il dans une interview.

T comme trompette. Il en joue dès l'âge de 5 ans, en bon fils de trompettiste professionnel. Sa première influence pour l'instrument se nomme Louis Armstrong et Satchmo restera une inspiration majeure pour la suite. Il faut d'ailleurs entendre comment Lester Bowie parle de lui dans le documentaire *Jazz* de Ken Burns. Peu de musiciens l'ont fait aussi justement et judicieusement. Techniquement, comment dire... On lit toutes sortes de choses, à des sources aussi diverses que le *Dictionnaire du Jazz*, *Libération*, *Le Monde*, *l'Encyclopédie Universalis*: orfèvre du timbre, capacités limitées, invraisemblable contrôle de l'embouchure, soucieux de masquer ses insuffisances, timbre remarquablement clair etc. Lester Bowie ne s'est jamais décrit lui-même en virtuose, notons-le. Sans fâcher qui que ce soit, il faut lui reconnaître un son caractéristique, incisif et marqué par des effets divers (growls, marmonnements, méliques...).

La suite à voir et à entendre sur l'écran de la Maison du Jazz le vendredi 21 octobre!

- JO -

A LA UNE...

Lancées fin 2018 en collaboration avec l'asbl Barricade, les sessions Blue Noon nous ont donné de beaux moments, intimes et conviviaux. Elles reposent sur un principe simple: dans un cadre apaisé, l'écoute intégrale d'un disque qu'un musicien choisit sous l'angle du coup de cœur, de l'album de référence ou, selon la formule consacrée, de l'œuvre qu'il emporterait sur une île déserte et qu'il présente à sa guise au public. Une crise est passée, *Blue Noon* a muté en numérique pour une vague d'une vingtaine de sessions virtuelles (toujours accessibles sur notre site web) et certaines habitudes ont évolué. Aussi avons-nous décidé d'un changement d'horaire et de jour, ce sera le **lundi à 17h30** et cela devient en toute logique *Blue Afternoon*. Car pas question de reléguer au placard cette idée de partage, de rencontre et d'échange en vrai — présentiel est un terme désormais banni en ces colonnes. Depuis le début, toutes les générations se sont succédé, de Robert Jeanne à Igor Gehenot en passant par Jacques Piroton ou Pascal Mohy. Quant aux disques retenus, qui se révèlent souvent comme une découverte pour les auditeurs, ils composent une discothèque des plus éclectiques. Charlie Haden & Pat Metheny, Art Farmer, Maria Schneider, Eric Le Lann, Weather Report, Camille Bertault, Lee Konitz... Ce **lundi 10 octobre**, rendez-vous dans l'alcôve du sous-sol de Barricade pour cette première de *Blue Afternoon*. Elle se fera en l'excellente compagnie d'Alain Pierre, guitariste émérite.



Nos Activités..

BLUE AFTERNOON

ALAIN PIERRE



© R. Hansenne

Pour ce premier Blue Afternoon de la saison, nous écouterons un des disques de chevet du guitariste Alain Pierre, un de nos grands hutois bleus (comme José Bedeur, Eric Legnini, Jean-Pierre Catoul ou Guillaume Vierset), présent sur les scènes jazz depuis les années 80, grand amateur de l'univers ECM, fan de Ralph Towner, de John Abercrombie ou d'Egberto Gismonti, actif comme musicien, compositeur et pédagogue, longtemps partenaire de Steve Houben (Anfass) et aujourd'hui périodiquement associé à son fiston, Antoine Pierre, qu'il a converti au jazz depuis belle lurette. Pour connaître son album de cœur, une seule solution : être à la librairie Entre-Temps le lundi 10 octobre à 17h30. 15, rue Pierreuse 4000 Liège. Entrée libre

L'HISTOIRE DU JAZZ SUR VIMEO

PAR J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz en 85 épisodes à travers une multitude de documents audio et vidéo.

Inscriptions par mail ou téléphone, à la Maison du Jazz.
04 221 10 11- lamaisondujazz@gmail.com

CYCLE THEMATIQUE LE JAZZ A LA TELEVISION

Tous les jeudis - de 19h à 21h

Maison du Jazz, Liège

JAZZ PORTRAIT

CHARLIE HADEN

Mardi 4 octobre - de 19h à 21h

JOSHUA REDMAN

Mardi 18 octobre - de 19h à 21h

Jazz Station, Bruxelles



SOIREE VIDEO

LESTER BOWIE

Vendredi 21 octobre - 20h

Maison du Jazz, Liège

PAF : 5 € - gratuit pour les adhérents

EXPOSITION

La place des femmes dans le jazz à travers les pochettes de disque

Centre culturel de Libramont du 05/10 au 06/11

Vendredi 14 octobre à 19h30, visite commentée par Jacques Onan

ATELIERS DU VENDREDI

Chaque vendredi de 15h à 17h

Venez partager vos coups de coeur !

Maison du Jazz, Liège

INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège)

Mardi 18 octobre de 20h à 22h

Ce mois-ci l'équipe d'Inspecteurs des Riffs part en Australie...

Rediffusion le 20 /10 à 10h

NOS PLAYLISTS...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... savourez tout ça sur le Soundcloud de la Maison du Jazz :

https://soundcloud.com/user-38355253-849502013

Vous n'aimez pas les chiffres? tapez maison du jazz soundcloud

FOCUS

DON SCHLITTEN



Croulant sous vos régulières demandes, je ne pouvais que me mettre en quête d'un designer pour rédiger cette douzième chronique dédiée à ces hommes qui ont mis en valeur la musique de jazz grâce à leurs pochettes de disques. La marche à suivre pour réaliser ce genre d'exercice étant, vous en conviendrez, de fouiner dans la bibliothèque de La Maison du Jazz pour y consulter les ouvrages à la rubrique photo. Vous y trouverez les livres consacrés aux grands photographes de l'histoire du jazz comme Claxton, Wolff, Leloir, Guy Le Querrec et bien d'autres. Dans une sous-rubrique sont classés les livres dans lesquels les pochettes sont répertoriées par styles de jazz et par labels. Vous pourrez aussi y consulter quelques ouvrages intitulés tout simplement Jazz Covers dont plusieurs éditions allant du petit au grand format dont l'incontournable Taschen. Les musiciens y sont classés par ordre alphabétique avec l'une ou l'autre pochette représentative de leur carrière avec le crédit du photographe et du graphiste, pratique dirons-nous lorsqu'on cherche un designer ! J'ouvre le Taschen grand format à la page 197 pour y découvrir l'album Iron City du guitariste Grant Green avec en crédit design et photo, Don Schlitten.

Don Schlitten est né aux Usa en 1932 et il fut dès son plus jeune âge intéressé par le dessin. Il découvre le jazz à l'âge de 15 ans en assistant à une jam dans laquelle se trouvaient Thelonious Monk et Charlie Parker, le bebop restera son style de jazz de prédilection. En début de carrière il fondera avec Jules Colomby le label Signal, nous sommes en 1955, le label n'éditera qu'une quinzaine de disques principalement autour de Duke Jordan, Phil Woods, Gigi Gryce et Red Rodney avant d'être revendu à Savoy records, fin des années 50. Schlitten sera ensuite producteur freelance et deviendra dans les années 60 le vice-président et directeur artistique de chez Prestige. Il sera en charge des pochettes d'albums jusqu'en 1971, utilisant ses propres photos et dessins de musiciens. En rentrant chez Prestige, il convainc le directeur Bob Weinstock d'enregistrer et de produire des sessions de jazz, en plus du blues et du folk. La proposition fonctionne et le label édite chaque mois une dizaine de sessions au nom de Dave Pike, Budd Johnson ou encore Claude Hopkins. Don Schlitten est très nostalgique de cette époque où il pouvait combiner ses deux passions, le jazz et la photographie. Il dû quitter Prestige lorsque la firme fut vendue à Fantasy et dès lors il s'associe à Joe Fields pour fonder Cobblestone, Muse et ensuite Onyx records.

Don Schlitten a toujours été tiraillé entre l'art et la musique, il a découvert le jazz à l'adolescence et a suivi des cours dans ces deux disciplines, apprenant le saxophone tout en continuant à dessiner. Ne pouvant choisir entre l'une ou l'autre de ses passions, il les a associées tout au long de sa carrière. Son travail ne lui a jamais rapporté de gros gains mais la satisfaction d'avoir côtoyé les musiciens qui jouent la musique qu'il affectionne est toujours passée au-dessus de toutes considérations financières. Sa plus grande réussite est d'avoir créé et conçu de A à Z sans aucune aide extérieure le label Xanadu en 1975 et d'avoir pu enregistrer des sessions qui font date. Xanadu va éditer plus de 200 enregistrements qui sont encore aujourd'hui la fierté de ce producteur qui cessera ses activités en 1990, il était en désaccord avec les tendances de l'époque. Pour lui le jazz prenait un tournant purement commercial et de moins en moins créatif. Don Schlitten qui a consacré toute sa vie au jazz restera à l'écoute de la musique produite par l'industrie musicale mais n'enregistrera plus. Il préférera se retirer du marché pour ne pas avoir à se mesurer aux majors et aux musiciens dont la motivation n'est plus que financière. Un producteur des plus atypiques dont le travail et la ligne de conduite sont encore mis en exergue aujourd'hui.

- OS -



LA MAISON DU JAZZ EXPOSE



CENTRE CULTUREL DE LIBRAMONT

DU 5 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 2022

La place des femmes dans le jazz à travers les pochettes de disque, c'est loin d'être une affaire d'esthétique. La Maison du Jazz a monté cette expo avec l'idée de mettre en avant ces nombreuses musiciennes et chanteuses qui ont contribué à l'histoire du jazz avec un grand H. Une contribution à souligner, car la reconnaissance accordée fut souvent chiche. Et il fut difficile d'intégrer un milieu musical essentiellement masculin, bien que le jazz soit une musique de liberté, d'émancipation et d'ouverture.

La volonté initiale a été de montrer un aperçu de l'apport des femmes et de susciter un questionnement. Plus de 200 pochettes composent l'expo, réparties en plusieurs sections thématiques (chanteuses, instrumentistes, militantes, représentation de la femme...) et soutenues par une bande-son.

Le 14 octobre, une visite commentée par Jacques Onan de la Maison du Jazz permettra de pousser la réflexion, au travers notamment du parcours de Nina Simone, personnalité emblématique.

Une visite commentée à destination du public scolaire (15 ans et plus) est également proposée, centrée sur l'évolution culturelle, politique et sociale que racontent ces artistes féminines depuis le début du 20ème siècle à nos jours.

Entrée libre.

Visites en accès libre du lundi au jeudi de 10h à 16h et le vendredi de 10h à 13h.

Les visites des vendredi après-midi, samedi et dimanche après-midi sont ouvertes uniquement sur réservation.

Exposition fermée le 1er novembre.

www.cclibramont.be

Avenue d'Houffalize, 56d 6800 Libramont

APPEL À... BÉNÉVOLES



Les confinements, couvre-feux et autres joyeusetés ayant trépassé, nous reconstituons une équipe de bénévoles pour soutenir notre action et améliorer nos services. L'enjeu est de pouvoir mettre à disposition du public les collections les plus étendues alors que nous continuons à recevoir de façon régulière toutes sortes de pièces sur tous types de supports.

La priorité du moment va à l'encodage et à la numérisation de disques et à quelques travaux de classement. Nul besoin d'être geek, archiviste patenté.e ou bibliothécaire diplômé.e. Si de temps à autre vous pouvez consacrer une demi-journée à la Maison du Jazz, faites-nous signe!

Matériel de pointe, siège confortable, boissons offertes, ambiance musicale et bonne humeur garantie.

Sam 01/10 20h00	Liège
GRATITUDE TRIO	
Sam 01/10 20h30	Liège
MENEGUINS(B)	
Mer 05/10 21h	Liège
ANOTHER WEDNESDAY IN HARLEM	
Ven 07/10 20h30	Ans
MICHEL PARE TRIO	
Ven 07/10 20h	Liège
GAETAN CASTEELS : OZAIN QUARTET	
Ven 07/10 20h30	Liège
BERNARD ALLISON (USA) BLUES	
Sam 08/10 20h	Liège
ORCHESTRA NAZIONALE DELLA LUNA	
Mar 11/10 20h00	Liège
OLIVIER K	
Mer 12/10 21h	Liège
PAOLO LOVERI TRIO	
Ven 14/10 20h	Liège
GUILLAUME VIERSET : HARVEST GROUP	
Sam 15/10 20h30	Liège
MARTHA FIELDS (USA)	
Sam 15/10 20h	Liège
DANIELE MARTINI & JOZEF DUMOULIN	
Mer 19/10 21h	Liège
LUNA MOAN-NATASHA VEW QUINTET	
Ven 21/10 20h	Liège
SOIREE VIDEO : LESTER BOWIE	
Ven 21/10 20h	Liège
VANHEERENTALS /BEECKAERT /LASURE TRIO	
Sam 22/10 20h30	Liège
BLACK CAT BISCUIT	
Mar 25/10 20h	Liège
JEAN-PIERRE FROIDEBISE	
Mer 26/10 21h	Liège
BART DEFOORT & VICTOR DA COSTA QUARTET	
Jeu 27/10 20h	Liège
SHIJIN	
Ven 28/10 20h	Liège
MAXIME BLESIN QUARTET	
Sam 29/10 20h	Liège
LOU TENNANT & THE NIGHTCALLERS	
Sam 29/10 20h	Liège
FUR	
Mer 01/11 21h	Liège
JAZZY STRINGS	

BULLETIN MEMBRE

> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :

la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)

la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux cours numériques et thématiques

> Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :

la carte de soutien : 10€

> pour recevoir nos informations :

demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

E-mail : lamaisondujazz@gmail.com

Website : www.maisondujazz.be

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons 4000 Liège

Tél : 04 221 10 11

Heures d'ouverture :

- lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h

- mercredi de 14h à 17h

- sur rendez-vous









